

---

**Casajus, Dominique.** – *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg.* Paris, Éditions La Découverte, 2000, 190 p., bibl. (« Textes à l'appui/ Anthropologie »).

Edmond Bernus

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1471>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.1471](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1471)

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1420-2

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Edmond Bernus, « Casajus, Dominique. – *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg.* Paris, Éditions La Découverte, 2000, 190 p., bibl. (« Textes à l'appui/Anthropologie »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 165 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1471>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

---

**Casajus, Dominique.** – *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg.* Paris, Éditions La Découverte, 2000, 190 p., bibl. (« Textes à l'appui/ Anthropologie »).

Edmond Bernus

---

- 1 « Ce livre parlera des Touaregs, de leurs façons de dire et de se dire, de se taire aussi ; des poèmes qu'ils composent dans la solitude, chantant en longues psalmodies la brûlure de l'absence et la verdoyante espérance des retrouvailles ; du silence, qu'ils cultivent et qu'ils craignent, car ils savent les présences innombrables qui l'habitent ; des récits où ils content l'origine de leurs tribus et leurs déplacements dans les steppes du Sahel ; de quelques-unes de leurs vieilles chroniques, conservées par leurs lettrés dans l'ombre argileuse des maisons d'Agadez. Il parlera d'un peuple et de ses paroles, de sa parole. » Bref, un livre éloigné des images d'Épinal des agences touristiques.
- 2 Dans son introduction, D. Casajus retrace brièvement l'histoire de ces Touaregs : il évoque les confédérations dont le nom rappelle d'anciennes migrations, la description qu'ont donnée des Touaregs les arabes et les explorateurs successifs, la colonisation qui provoque une révolte générale et enfin les récentes rébellions. Le projet du livre va au-delà des ouvrages précédents, comme *La tente dans la solitude*<sup>1</sup>, thèse publiée en 1987, car il reprend des conversations et des phrases entendues dans les campements en les situant dans leur contexte : bref, il s'agit d'explorer le peuple touareg à partir de sa langue. Cette ambition suit l'exemple de Geneviève Calame-Griaule qui a tracé la voie avec *Ethnologie et langage ; la parole chez les Dogon*<sup>2</sup>.
- 3 Dans le premier chapitre, D. Casajus explique comment le critère linguistique fonde l'appartenance au monde touareg et quel sentiment les Touaregs portent à leur langue.

Si « toute personne qui parle la langue touarègue est un Touareg » selon Clauzel, il convient d'ajouter, précise Casajus, « quelles que soient ses origines familiales ». L'auteur évoque le cas des Igdalan<sup>3</sup> et des Inusufan qui parlent un songhay septentrional, et qui, selon les traditions, ont précédé les Touaregs dans la région ; il signale aussi le parler songhay perdu des habitants d'Agadez. Pour être complet, il faudrait citer le songhay encore vivant des villageois d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt et celui des nomades Iberogan et Idahusahak. Les études de P.-F. Lacroix<sup>4</sup> et R. Nicolai<sup>5</sup> ont apporté un éclairage nouveau sur ces parlers jusqu'ici méconnus. Si, dit Casajus, « les Touaregs les tiennent pour des étrangers », eux-mêmes ont l'impression de faire partie de l'ensemble touareg dans la mesure où ils parlent tous le *tamasheq* et qu'ils appartiennent à une confédération : ici Kel Deneg, là Kel Ataram ou encore Touaregs du Gurma. P.-F. Lacroix avait appelé ces langues « langues mixtes du songhay septentrional » (cité par Nicolai) ; « Ces variétés mixtes sont utilisées par deux groupes de nomades appartenant ethniquement et culturellement au monde touareg » dit Nicolai<sup>6</sup>. Ne pourrait-on pas parler de Touaregs atypiques ?

- 4 Dans le chapitre 2, à partir de conversations entendues dans les campements Kel-Ferwan, il fait apparaître les usages de la parole au cours des repas, où il faut toujours manifester une retenue par son silence ou des propos d'intérêt général, sinon on commet un impair nommé *senti* ; il donne des exemples de sentences, qui s'apparentent à des dictons, énoncées après des conversations qui relatent des histoires de rivalités amoureuses ou de constats météorologiques sur la crue de l'oued voisin. Enfin, il montre par des exemples de phrases recueillies, la notion de *tangält*, la parole pénombreuse, qui ne s'éclaire vraiment qu'au travers de faits précis. Les divers procédés de ce langage révèlent un usage de la parole qui doit être décryptée avec précaution : « Qui parle par *tangält* laisse dans la pénombre le sens, la valeur, la visée ou le destinataire de ses paroles. »
- 5 Le chapitre 3 (« L'enfant et les sortilèges ») nous introduit dans le monde des *Kel-esuf*, « gens de la solitude », qui sont perçus comme vivant dans un univers où la parole est absente. Ces *Kel-esuf* qui peuvent enlever à l'homme l'usage de la parole sont encore plus dangereux pour les enfants qui ne parlent pas encore : la désignation du nom fait reculer le danger car, désormais, on peut l'appeler par son nom et plus par le terme anonyme d'« enfant ». La suite s'inscrit dans le journal que tient D. Casajus sur un enfant malade dont on s'efforce d'identifier le mal : mauvaise conformation de la luette ou *aneghu*, maladie due à un changement de régime alimentaire. Les jours suivants, les visiteurs successifs donnent des avis contradictoires et la mère, dont l'enfant souffre maintenant de diarrhées, consulte aussi bien les infirmiers de l'hôpital que des lettrés musulmans. Ce récit, dans sa précision, montre le rôle important attribué aux *Kel-esuf* dans le cas d'un enfant malade dont on n'arrive pas à diagnostiquer le mal.
- 6 Le chapitre 4 traite de la parole la plus précieuse, la poésie. C'est à travers trois recueils que la poésie touarègue sera analysée : *Poésies touarègues. Dialecte de l'Ahagghar*<sup>7</sup>, recueillies par le père de Foucauld et publiées en 2 volumes en 1925 et 1930 ; *Chants touaregs de l'Air*, poèmes rassemblés par Ghabdouane Mohamed et traduits et publiés par K.-G. Prasse en 1989 et 1990 ; enfin, *Poésies et chants touaregs de l'Air*<sup>8</sup>, publiés en 1992 par Dominique Casajus et Moussa Albaka.
- 7 La poésie n'est jamais anonyme : les poètes sont toujours identifiés et les circonstances des compositions connues. La solitude, *esuf*, est le maître mot de la poésie élogiaque. C'est dans la solitude, dans le silence, dans le sentiment de l'absence de ceux ou de

celles qu'on aime que cette poésie de la nostalgie et de la séparation trouve son inspiration. C'est une poésie de la souffrance amoureuse et le cri du poète est le plus brûlant dans le désert, dans la nuit, loin de celle qui évoque le calme et la fraîcheur d'un campement ombragé.

- 8 *La parole et la noblesse* permet de sonder les Touaregs sur ce qu'ils pensent et disent des hiérarchies sociales. La noblesse, si elle est un héritage d'un ordre figé, si elle manifeste aussi la force par les armes, exige plus encore un ensemble de qualités telles que le courage, la générosité, le souci de ne dépendre que de soi : l'ensemble de ces vertus est exprimé par le terme de *tämmujegha*. Ce comportement exemplaire qu'exprime la *tämmujegha* peut se perdre et *a contrario* des roturiers peuvent s'y associer. D. Casajus signale que le père de Foucauld note que seuls les nobles parlent correctement : il y aurait une hiérarchie dans la pratique de la langue parallèle à la hiérarchie sociale ; les roturiers et plus encore les esclaves pratiquent une langue incorrecte. N'y aurait-il pas là une connivence entre des aristocrates (Foucauld et Moussa) ? L'ordre hiérarchique n'a pas disparu mais se perd souvent dans un passé qui échappe à la critique de l'historien.
- 9 Les poèmes guerriers recueillis par le père de Foucauld rappellent les conflits à l'époque précoloniale. Les guerres opposent des Touaregs qui se connaissent et s'opposent avec les mêmes armes en pratiquant les mêmes règles du jeu : en même temps qu'ils se combattent, ils s'adressent des poèmes.
- 10 Le sultan d'Agadez, souvent oublié dans les travaux sur les Touaregs, est ici évoqué par D. Casajus qui retrace les hypothèses de son origine. Le sultan, appelé *amenokal*, possède un rôle particulier : il ne règne pas sur les Touaregs, mais est devenu Commandeur des Croyants. Deux personnages, au rôle considérable, sont aussi évoqués : Jelani, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, réformateur islamique par la guerre sainte et Kaosen, qui fut un des principaux chefs de la révolte de 1916 sous l'étendard de la Senoussiyya.
- 11 En regroupant des analyses éparpillées dans des publications diverses, ce livre, par la précision de ses analyses, constitue une synthèse qui manquait. En conclusion, D. Casajus rappelle un tract datant du printemps 1990 : « L'élément fondamental de notre identité est la TAMAJAQ. Notre langue, axe central de la société, est ce que nous avons de plus cher à sauvegarder. »

---

## NOTES

1. Dominique Casajus, *La tente dans la solitude : la société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan*, Cambridge-New York, Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1987.
2. Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage ; la parole chez les Dogon*, Paris, Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, 2<sup>e</sup> éd., 1987.
3. Edmond Bernus, « Igdalan (sg. Agdal) », *Encyclopédie Berbère*, t. XXIII, ss presse.

4. Pierre-Francis Lacroix, « Emghedesie, “Songhay Language of Agades” à travers les documents de Barth », in CNRS (ERA 246), *Itinérances en pays peul et ailleurs. Mélanges à la mémoire de P.-F. Lacroix*, Paris, Société des Africanistes, 1981 : 11-19.
5. Robert Nicolaï, « Le songhay septentrional (études phonématiques) », *Bulletin de l'IFAN*, XLI, B, n° 2 : 303-370 ; n° 3 : 539-567 ; n° 4 : 829-866 (Dakar 1979) ; « Le songhay de Haut-Sénégal-Niger à aujourd'hui : linéaments », in J.-L. Amselle & E. Sibeud (dir.), *Maurice Delafosse. Entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1998 : 246-253.
6. R. Nicolaï, in J.-L. Amselle & E. Sibeud, 1998, *op. cit.* : 250.
7. Paris, R. Basset, 1930.
8. Paris, L'Harmattan, 1992.